

**Séance d'hommage à Henry BLANC**  
**Officier des Haras, Ingénieur général honoraire du génie rural, des eaux et forêts,**  
**Membre émérite de l'Académie d'agriculture de France**

**Ma 1ère rencontre avec Henry BLANC**

par **Françoise CLÉMENT**

Membre correspondant de l'Académie d'agriculture

Par une belle matinée de juin 1980, je débarque comme chaque jeudi à la station de monte du Grand Lucé pour expérimenter les diagnostics de gestation précoce par échographie chez la jument. La station est déjà bien envahie de camions et bétailières. Les juments trotteuses, Pur-Sang ou Percheronnes hennissent à tout va pour rappeler leur poulain à elle. Le chef de station a mis son uniforme tout propre et tente de faire respecter la file. Le téléphone arabe a trop bien fonctionné parmi les éleveurs et c'est devenu vite la ruée pour faire tester sa jument...

Aujourd'hui est un jour très particulier car Éric (Palmer) a « débauché » Henry Blanc de son bureau pour venir découvrir cette grande innovation de l'élevage équin. Ça y est, la voiture des parisiens vient d'arriver au milieu du capharnaüm. Eleveurs, chef de station et moi sommes bien impressionnés par ce personnage qui dénote complètement (et c'est rien de le dire) avec sa carrure immense, son port bien droit dans son costume 3 pièces enrichi de l'incontournable nœud papillon.

Même si je ne suis guère à mon avantage à vider les rectums de jument dans ma blouse couleur sang séché et mes bottes de pêche bien maculées de crottes, j'arrive à cacher tant bien que mal ma timidité et à montrer à notre directeur général les merveilleuses petites vésicules embryonnaires vieilles de 14 jours.

Le pire est à venir... Le Dr Lacoste, vétérinaire de la station a gentiment organisé un déjeuner de travail chez lui ! Je n'ai prévu aucun rechange et me voilà à table en face d'Henry Blanc en tee-shirt blanc maculé de taches de fèces qui ont transpercé ma blouse et je n'ose même pas parler de l'odeur ! Comme si cette humiliation n'était pas suffisante, une entrée de melon arrive et je déteste le melon à en vomir ! De deux maux, choisir le moindre... j'ose refuser de prendre de l'entrée...

Voilà comment j'ai bien failli passer à côté de cette passionnante carrière aux Haras nationaux car mon petit doigt m'a dit qu'Éric avait eu bien du mal à obtenir mon recrutement ensuite !

Beaucoup plus tard, je rencontrais chaque année Henry Blanc lors de la Journée de la recherche équine et il me gratifiait presque inmanquablement et si gentiment d'un « C'est très bien ce que vous faites ! ». J'ai mis longtemps avant de croire à sa sincérité, tellement mon tee-shirt crotté me revenait en mémoire !